

**Highway Transport Company, Fu Chung Corporation, Yangtze Development Corporation et de l'Universal Trading Corporation.** Ainsi les grandes filatures de coton japonaises en Chine, qui en 1937 étaient devenues les rivales des industries de Bombay et de Manchester, étaient reprises par la **China Textile Development Corporation** qui, grâce aux prêts gouvernementaux et aux livraisons de coton gouvernemental, était en mesure d'éliminer les usines chinoises et britanniques privées. Les monopoles recevaient également un traitement préférentiel dans l'allocation de carburant, de moyens de transport et de matières premières. (Lost Peace in China, Dutton et Co., New-York, 1949, pp. 197, 198).

C'est là une forme de concentration du capital monopoléur que les pays avancés n'avaient jamais connue.

Quand un membre d'une de ces familles, le financier T. V. Soong, ex-président de la Banque de Chine, ex-ministre des affaires étrangères et ex-premier ministre, fut nommé gouverneur de la riche province du Kouangtougou en septembre 1947, quatre mois après sa démission de chef du gouvernement sous la pression de l'opinion publique, la presse expliqua cette nomination comme le résultat d'un don que le même Soong venait de faire au fond de charité du Kuo-Ming-Tang et qui s'éleva au moins à 500 milliards de dollars chinois, ou 10 millions de dollars américains, en actions et obligations d'importantes entreprises industrielles et commerciales (13). Le « capital bureaucratique », c'était donc la conquête de positions dominantes dans l'économie par l'exploitation de la fonction publique, combinée à l'achat de postes dirigeants dans l'Etat au moyen des bénéfices énormes extirpés à l'économie.

Ces pratiques extrêmes de corruption et de despotisme heurtèrent non seulement les capitalistes étrangers qui se virent exclus d'une partie de leurs bénéfices traditionnels, mais encore la majorité des **compradores** chinois eux-mêmes qui trouvèrent les meilleurs champs de profits monopolisés par les « quatre familles ». Ces couches bourgeoises indigènes, coupées d'une activité industrielle ou commerciale fructueuse, se concentrèrent encore plus sur la spéculation et l'usure, accélérant ainsi la désagrégation de l'économie et alimentant la haine de toutes les classes productrices envers le Kuo-Min-Tang et son régime pourri.

Mais le facteur qui contribua le plus à la désagrégation des rapports sociaux-traditionnels, ce fut l'inflation galopante qui se développa au cours de la guerre et de l'immédiat après-guerre. Outre le parasitisme universel du régime, la cause de cette inflation résida avant tout dans la masse énorme de dépenses gouvernementales improductives

pour l'entretien d'une bureaucratie et d'une armée hypertrophiées ; 70 % du budget en moyenne furent consacrés à l'armée (14). Cela provoqua un énorme déficit budgétaire dépassant les 2/3 des dépenses, et ce déficit ne put être couvert que par l'activité effrénée de l'impression des billets de banque. A partir de 1940, les prix étaient déjà arrivés à une moyenne de 3500 (niveau de 1937 = 100) et dans certaines provinces même au-delà de 5500 (15). La fin de la guerre fut marquée par une accélération prononcée du mouvement inflationniste. Au cours de l'année 1946 les prix montèrent de 700 % à Shanghai. De janvier à juillet 1947, ils montèrent à nouveau de 500 %. La circulation monétaire s'éleva de 1,15 trillions de dollars chinois en janvier 1946 à 11,46 trillions en juillet 1947. A partir de ce moment, le rythme de l'inflation s'accéléra comme l'indique le cours du dollar américain sur le marché libre de Shanghai :

**1 dollar américain valait (en dollar chinois) :**

36.000 en juin 1947 ; 44.000 en août 1947 ; 100.000 en octobre 1947 ; 165.000 en novembre 1947 ; 500.000 en mars 1948 ; 1.000.000 en mai 1948 ; 10.000.000 au début d'août 1948 (16).

L'ampleur prise par cette inflation aboutit à l'élimination de la monnaie comme moyen de paiement mensuel des salaires et des loyers, paiements qui s'effectuaient au moyen de sacs de blé ; à la thésaurisation de l'or et des devises étrangères, au stockage massif de marchandises et dès lors à leur raréfaction. Fin août 1948, le gouvernement fit une dernière tentative de stabilisation de la situation monétaire. Une nouvelle monnaie, le  **yuan d'or**, fut mise en circulation. Les prix furent stabilisés et des peines rigoureuses instaurées pour réprimer la spéculation. Mais le public se montra sceptique, parce qu'en même temps les chiffres du budget firent apparaître que les revenus annuels du gouvernement couvraient à peine **deux mois de ses dépenses** (17). Aussi l'inflation reprit-elle de plus belle au lendemain même de la réforme agraire. Quinze jours plus tard, les prix avaient presque doublé. Six semaines plus tard, la hausse des prix atteignit 45 %. Quatre semaines de plus, et l'index officiel se trouvait à 81 % (18). Entre novembre 1948 et janvier 1949, les prix montèrent de 500 %. Un nouveau cycle d'inflation galopante était ouvert.

L'inflation aboutit à une prostration

(14) « US relations with China », p. 770.

(15) China Handbook, pp. 612, 613.

(16) « US relations with China », pp. 782, 783. — *Neue Zürcher Zeitung* (21-8-47, 29-11-47, 5-6-48). — *New York Herald Tribune* (21-5-48 et 7-8-48).

(17) *Neue Zürcher Zeitung*, 9-9-48.

(18) *Neue Zürcher Zeitung* (10-10-48 et 28-11-48). — *New York Herald Tribune*, 14-10-1948.

(13) *Neue Zürcher Zeitung*, 2 oct. 1947.